

Dure, dure, la vie
Crème glacée, chocolat et autres consolations de Julie Hivon

Pierre Barrette

Number 109, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Barrette, P. (2002). Review of [Dure, dure, la vie / *Crème glacée, chocolat et autres consolations* de Julie Hivon]. *24 images*, (109), 51–51.

Crème glacée, chocolat et autres consolations

de Julie Hivon



Ambre (Geneviève Bilodeau) et Samuel (Danny Gilmore).
Chronique de la vie quotidienne.

DURE, DURE, LA VIE

PAR PIERRE BARRETTE

Depuis quelques années, on entend beaucoup parler dans le cinéma québécois d'une vague de jeunes cinéastes (les Denis Villeneuve, Manon Briand, Philippe Falardeau et quelques autres) dont les œuvres, censées être ancrées au cœur des préoccupations de leur génération, trancheraient avec la production des cinéastes plus âgés. Bien entendu, ce n'est pas la première fois qu'on nous annonce avec les pompes de circonstance l'émergence d'une «nouvelle sensibilité»; sans compter que nous sommes nombreux à mettre un bémol à l'enthousiasme avec lequel on a accueilli certains de ces films, devenus en quelque sorte des symboles avant même que le temps offre une perspective suffisante sur leur valeur réelle. Mais il semble bien que le filon a de la profondeur, puisque chaque saison amène sa révélation, qui a ces jours-ci le nom de Julie Hivon, une réalisatrice de trente ans, connue pour avoir réalisé deux courts métrages (*Dans le parc avec toi* et *Baiser d'enfant*) puis écrit un roman remarqué, *Ce qu'il en reste*. Son premier long métrage, *Crème glacée, chocolat et autres consolations*, s'il partage avec beaucoup d'autres films récents de jeunes auteurs cet ancrage générationnel qui apparaît comme une manière de point

de passage obligé, s'en distingue en même temps à plus d'un égard, à commencer par le ton candide et presque bon enfant qui le caractérise, puis par cette désinvolture remarquable qui arrive à faire oublier certaines imperfections de forme un peu gênantes au premier abord.

La grande qualité du film n'est pas l'originalité de son scénario: le thème du passage à l'âge adulte, avec son cortège de personnages qui ont survécu à l'univers dysfunctionnel de leurs parents et la valse-hésitation entre relations amoureuses et travail qui l'accompagne nécessairement, sert ici de motif de fond sans qu'on le fouille d'une manière très neuve ou vraiment profonde. Pourtant, l'histoire de ces six amis dont les vies s'entrecroisent parfois depuis l'enfance ne lasse jamais; Julie Hivon a préféré le mode de la chronique à celui du drame ou de la pure comédie, et c'est par petites touches sensibles qu'elle fait avancer un récit volontairement décousu, qu'elle dévoile plutôt qu'elle ne présente ses personnages, enfin qu'elle révèle son dessein d'auteur, qui est de tisser son film à même le matériau précaire et fuyant de la vie. Comme son titre l'indique bien, ce sont les petites choses, les bonheurs futiles, les drames de pacotille qui

occupent l'écran, sans pour autant qu'on ne perde de vue que tout l'enjeu du scénario est de garder un équilibre entre l'apparente légèreté du propos et la gravité de certains des thèmes qui se glissent en filigrane dans les interstices du film. Ainsi, plutôt que de construire son récit autour d'une série de retours en arrière qui viendraient expliquer l'enfance difficile ou perturbée des protagonistes (il y en a bien quelques-uns, mais ils sont très discrets et constituent plutôt des clin d'œil amusés), la réalisatrice a inventé le personnage de Jérémie, un petit voisin aux prises avec un père violent et une mère dépassée par les événements, créant de la sorte un télescope temporel subtil qui permet au spectateur de saisir les ressorts de la situation bien mieux que ne le ferait un laborieux recours aux flash-back.

Mais tout cela serait vain si les acteurs ne portaient pas par leur jeu même une large part de cette dérision mêlée de gravité qui semble la marque du film. Aucun des acteurs (mis à part peut-être ces «jeunes vieux» que sont France Castel, Dorothee Berryman et Serge Thériault dans les rôles de parents) ne possède une longue expérience au cinéma, et peut-être en partie pour cette raison, ils apportent aussi bien individuellement qu'en tant que groupe une spontanéité étonnante, une saveur tout à fait vivifiante qui contraste avec la prestation typique des acteurs dans le cinéma québécois des dernières années. Le jeu des deux actrices principales (Isabelle Brouillette et Jacynthe René) entre autres, ne peut certes pas être qualifié de classique, même qu'à la limite certains pourraient mettre au compte de leur peu d'expérience l'espièglerie qui caractérise leur présence à l'écran. Mais cet esprit est justement celui du film, jusque dans ses excès, par exemple lorsque le montage se met à bégayer sans raison, une coquetterie qui ressemble à du maniérisme et qui n'ajoute rien au film mais devant laquelle on veut rester indulgent, ne serait-ce que pour saluer une manière de faire des films aussi peu frileuse. ■

CRÈME GLACÉE, CHOCOLAT ET AUTRES CONSOLATIONS

Québec 2001. Ré., scé. et prod.: Julie Hivon. Ph.: Claudine Sauvé. Mont.: Nathalie Lamoureux. Mus.: Martin Allard. Int.: Isabelle Brouillette, Danny Gilmore, Jacynthe René, Clermont Jolicœur, Geneviève Bilodeau, France Castel, Serge Thériault, Dorothee Berryman. 97 minutes. Couleur. Dist.: Cinéma Libre.